

Y a-t-il un concept du travail ?

sinon, qu'allons-nous bien pouvoir étudier à travers nos œuvres ?

□ Définitions

D'après le dictionnaire, le mot *travail* peut signifier notamment :

1° Toute activité demandant **une attention** ou un **effort**, physique ou intellectuel, **prolongés**.

2° Les seules activités **rétribuées ou effectuées en vue d'un gain**. D'où le fait de « chercher un emploi » rémunérateur.

3° Les activités soutenues ou non par lesquelles **on produit matériellement les objets** de consommation et d'usage, ce qui conduit à qualifier de travail **le produit réalisé** (même double sens pour les termes de *production* et d'*œuvre*).

4° **Sens physique** du travail élaboré aux XVIII^e et XIX^e siècles : le travail d'une force est l'énergie fournie par une force lorsque son point d'application se déplace (l'objet subissant la force se déplace ou se déforme). Il est responsable de la variation de l'énergie cinétique du système qui subit cette force. Ce sens physique recoupe des considérations économiques avec les notions de dépense, de résistance, d'effet utile, soulevant la question d'une **mesure** du travail des hommes, des machines, des éléments naturels.

5° En philosophie, on définit généralement le travail comme **l'ensemble des activités de transformation de la nature par l'homme**, pour satisfaire ses **besoins**.

Cependant, ces **critères** semblent **insatisfaisants** :

Ex : le travail contemporain semble excéder la seule satisfaction des besoins ; le travail tertiaire par exemple ne transforme pas au premier abord la nature. De plus, le **critère du salaire** pose la question du travail des bénévoles, des aidants, des personnes fournissant un travail domestique (not. des femmes). Un étudiant travaille-t-il quand il fait ses devoirs ? C'est du moins ce que l'on dit. Ce serait lié alors à **l'attention**. Mais pensons que le terme est aussi employé lorsque Freud parle du « travail du rêve », où il n'y a ni attention ni effort. N'est-ce dans ce dernier cas qu'une image ?

► Peut-on identifier ce qui fait qu'une activité est un travail ?

I - Une définition problématique

1. Des réalités multiples, des acceptions contradictoires

Tenter de définir le travail est complexe car ce concept n'est pas univoque et recouvre des réalités multiples dans ses divers usages.

Comment dès lors définir le travail ?

□ Cela ne relève pas uniquement du fait de produire et de fabriquer un objet.

En effet, on dit qu'un étudiant travaille quand il fait ses devoirs, qu'un musicien travaille lorsqu'il fait ses gammes ou qu'un sportif travaille ses abdominaux.

→ idée d'application, d'effort soutenu en vue d'une fin ?

□ Mais cela ne semble pas supposer nécessairement d'une attention prolongée

En effet, Freud évoque le « travail du rêve » ou « le travail du deuil ».

→ idée de forces (ici psychiques) à l'œuvre ?

[Pour mieux comprendre les notions de "travail du rêve" ou "travail de deuil", notons que Freud conçoit l'appareil psychique comme constitué de représentations et d'affects, donc de forces psychiques. Le travail est lié à la notion d'énergie et il est causé par un jeu de forces (lien entre la physique où le travail est défini comme « le produit scalaire d'un déplacement » et la psychanalyse (le rêve étant le résultat d'une association de forces où il y a travail de condensation et de déplacement) → sens n°4.]

□ Mais la même activité (donc avec un même déploiement d'énergie) ne s'appelle pas toujours un travail.

En effet, si aller au cinéma est un loisir, c'est en revanche un métier pour le critique de films.

→ lié au salaire ?

Mais l'**assimilation** du travail à **l'emploi**, c'est-à-dire au revenu, ne traite pas le contenu du travail. Cela ne peut permettre de comprendre comment le travail peut être productif (d'ailleurs certains emplois rémunérés semblent moins productifs de valeur que d'autres tâches non rémunérées), ni en quoi le travail détermine un dispositif social (cf. taylorisme ou bien toyotisme : comment sont utilisés les hommes en fonction de leurs talents, de leurs aspirations culturelles, de leurs rapports sociaux au sein de l'entreprise). L'assimilation du travail à l'emploi masque le problème fondamental de « l'usage des hommes », de la « gestion des ressources humaines » qui génère des questions sur la justice sociale et l'organisation politico-économique.

2. Le travail dans son sens actuel est peut-être une invention moderne, liée au capitalisme

Le terme existe en ancien français depuis le XII^e - XIII^e s. (surtout pour évoquer les douleurs de l'accouchement) mais il n'acquiert que tardivement un **sens plus positif** (qui va peu à peu l'emporter) d'« activité professionnelle quotidienne nécessaire à la subsistance » (au XVII^e s.). Jusqu'au début du XVI^e s. *travail* est souvent associé à *peine* car le sens dominant est « fatigue, peine » qui peut avoir pour contrepartie une rétribution. La *doxa* veut que le mot vienne de *tripalium*, instrument de torture constitué de 3 pieux (*palis*) qui immobilisait l'esclave ou le condamné (puis plus tard outil du maréchal ferrant pour immobiliser le cheval et lui mettre ses fers), sens affaibli aujourd'hui.

regardez <https://www.cnrtl.fr/definition/travail>

Période	Sens de « travail »	Évolution des connotations
Moyen Âge	Souffrance physique (en particulier douleurs de l'enfantement) ou psychique (tourments) peine que l'on se donne dans l'exercice d'un métier artisanal (XIII ^e) et (un peu) résultat de l'activité accomplie (XIV ^e)	Sens négatif, restreint
XVII ^e s	activité professionnelle quotidienne nécessaire à la subsistance <i>Pluriel</i> : actions difficiles, périlleuses, qui sont un titre de gloire pour leur auteur, not. « ensemble des recherches effectuées dans un domaine intellectuel donné »	Sens élargi et beaucoup plus positif, qui va l'emporter
XVIII ^e s	- <i>travail forcé</i> (Voltaire) - modification interne que subit une matière, une substance - action progressive exercée par un élément, un phénomène naturel (Buffon)	

La forme verbale *travailler* suit la même évolution. Le terme passe du sens de « souffrir/faire souffrir » à celui d' « exercer une activité transformatrice et qui pourvoit aux nécessités vitales ».

- Le 1^{er} sens de travail est remplacé par « labeur » (idée de pénibilité, de souffrance). Un *homme de peine* désigne encore aujourd'hui un travailleur. On dit aussi : il ne *mesure pas sa peine* pour signifier qu'il ne rechigne pas à l'effort.

- Peu à peu *travailler* va signifier « transformer pour mettre en valeur la terre, la matière, l'espace, le style etc. ou soumettre à l'exercice pour améliorer son efficacité (Balzac : « le chanteur travaille son larynx ») Contrairement à l'évolution de *travail*, le passage de « se donner de la peine » à « exercer une activité utile, en particulier un métier » s'est fait **très progressivement**, sans rupture (a été facilité par l'homonymie partielle d'*ouvrier** avec *ouvrir**, ce qui a entraîné à partir du XVII^es. la disparition d'*ouvrier** dans ce sens au profit de *travailler*).

De facto, l'organisation du travail se met à changer à l'époque où le mot travail change de sens. Le propre de la civilisation européenne moderne, à partir du **XVI^e siècle**, a été d'inventer une utilisation du capital, accumulé, que l'Antiquité n'avait fait qu'esquisser, et qui a reçu le nom de **capitalisme**. Cette nouvelle évolution du travail a été rendue possible par la conjonction de trois pratiques :

a) L'autorisation du prêt à intérêt par les églises chrétiennes qui l'interdisaient jusque là (le premier théologien à l'accepter fut Jean Calvin, d'où l'importance des banques dans les pays calvinistes comme la République de Genève, les Pays-Bas et l'Angleterre) et sa généralisation dans l'activité

bancaire (voir Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* qui parle aussi de motifs religieux, l'éthique de la besogne même ascétique comme moyen d'être agréable à Dieu alors que le catholicisme privilégiait le monachisme).

b) La généralisation d'une autre forme d'échange, le **salariat**, dans lequel ce n'est plus un produit mais une force de travail (FT) qui est mise sur le marché et louée par celui qui dispose d'un capital accumulé au préalable. Sur le plan social, la généralisation du salariat a entraîné la destruction de l'organisation corporative des productions artisanales.

Salariat : A paie FT (pour fabriquer M) qui sera vendue contre A', avec A' > A.

[On rappelle que la monnaie est un symbole, une abstraction qui consiste à ramener la diversité qualitative des produits à un signe commun, une commune mesure. On passe du troc (marchandise M contre marchandise M') à l'échange marchand (marchandise M contre argent A échangé contre autre marchandise M')

Troc M-M' où théoriquement M=M' **Echange marchand : M-A-M'** où théoriquement M=M'

Aristote avait en outre mis en évidence que le recours à la monnaie rendait possible un nouveau type d'échange : nous l'appelons le négoce, qui permet l'accumulation du capital. On investit une somme d'argent dans une marchandise qu'on revend plus cher.

Négoce A-M-A' avec A' > A.

Le terme extrême de cette évolution est un échange dans lequel la marchandise disparaît : le prêt à intérêt. On échange de l'argent contre de l'argent en espérant en gagner. Aristote condamne cette pratique.

Prêt à intérêt : A-A' avec A' > A. (Aristote l'appelle : chrématistique)

Le prêt à intérêt est attesté en Mésopotamie et dans l'empire romain mais dans ces deux cas les excès étaient punis (dès -1750 le code d'Hammurabi régularise les taux autorisés avec un maximum de 20% ou 33% selon le produit). Le catholicisme l'interdisait, comme le rappelle Bossuet, *Traité de l'usure*, 1682)]

c) Enfin, l'apparition de l'industrie, en plusieurs étapes. D'abord, passage de l'atelier à la manufacture, où sont regroupés des artisans du même métier. Puis, à l'intérieur de celle-ci, division des productions complexes en opérations simples qui peuvent être confiées d'abord à une main d'œuvre non qualifiée, puis, dès lors qu'on les a inventées, à des machines¹

¹ Machines déjà imaginées par Aristote qui réfléchit sur l'esclavage, *Politique*, I, 4 : " S'il était possible à chaque instrument parce qu'il en aurait reçu l'ordre ou par simple pressentiment de mener à bien son œuvre propre, comme on le dit des statues de Dédale ou des trépieds d'Héphaïstos qui, selon le poète, entraînent d'eux-mêmes dans l'assemblée des dieux, si, de même, les navettes tissaient d'elles-mêmes et les plectres jouaient tout seuls de la cithare, alors les ingénieurs n'auraient pas besoin d'exécutants, ni les maîtres d'esclaves".

Cette division moderne du travail modifie profondément (Marx dit : « aliène ») sa signification. Selon la première définition, le travail trouvait son sens dans la production d'un objet jugé utile, ce que Marx appelle une « valeur d'usage ». Or Aristote notait déjà que « de tout bien il y a deux usages, tous deux propres à l'objet mais pas de la même façon : l'un conforme, l'autre non conforme à la nature de l'objet, par exemple, pour une sandale, s'en chausser ou bien l'échanger » (*Politique*, I, 9). Cela ne signifie pas que l'échange soit lui-même contre nature, puisqu'il est nécessaire pour cimenter la communauté, qui est naturelle, par la réciprocité des intérêts. Il y a cependant une dénaturation de l'échange lorsque la circulation des objets utiles devient le **simple moyen de l'accumulation de la richesse** monétaire, et que la « valeur d'usage » devient moins importante que la « valeur d'échange ». A ce moment-là on n'entreprend une production que si elle peut être l'objet d'un profit marchand. Marx décrit ce renversement de perspective comme caractéristique de la **société bourgeoise** (*Capital*, I, 14).

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le travail devient une activité mesurable, étendu au travail ouvrier, puis au tertiaire, aux services et aux administrations, y compris au travail intellectuel. Fin XIX^e le terme est donc étendu tous azimuts avec une équivalence entre travail et activité, et une distinction entre travail manuel et intellectuel.

Paul Ricœur dénonce d'ailleurs le déploiement excessif de l'idée de travail et son caractère totalitaire : « C'est précisément **cette apothéose du travail qui m'inquiète**. Une notion qui signifie tout ne signifie plus rien » (« Travail et parole », *Histoire et vérité*, p.198-223)

-> il y a bien une histoire du mot *travail* et de la réalité qu'il désigne. Il évolue en fonction du contexte historique et économique. Mais Arendt pense que la modernité n'invente rien, qu'on ne fait qu'y exagérer l'importance du travail. Ses écrits montrent qu'on peut tout aussi bien penser le travail à partir des catégories antiques,

II - Mais le travail désigne une réalité commune à l'humanité

1. Le sème de **force** à l'œuvre

On peut tout d'abord noter l'importance de l'idée d'effort dans le travail. D'ailleurs le dictionnaire Littré donne une autre étymologie de travail en insistant sur la racine « tra- » issu du latin « trans- » signifiant « par-delà, au-delà de » et évoquant « l'idée d'obstacle à franchir, d'une limite à transgresser, de quelque chose qui se met en travers et qu'il faut outrepasser » (cf. *trabajar*). Le travail consiste bien à **passer outre la résistance d'un matériau**. Il désigne **l'effort que déploie l'homme pour transformer la matière**.

Marx aussi commence par donner une **première définition physique** du travail. Marx, au livre I du *Capital* (3^e section, chap. 7) entreprend de définir le travail « abstraction faite de tout cachet particulier que peut lui imprimer telle ou

telle phase du progrès économique de la société » (§1). Le travail est alors défini comme « usage ou emploi de la force de travail » (§1).

Pourquoi usage ou emploi ? On use de cette force en une activité utile, productrice de produits utilisables ou consommables qui satisferont un besoin.

Pourquoi de la force de travail ? En son premier sens purement physique, le travail est défini comme déplacement d'une force qui vient changer la configuration du réel. Le travail humain, lui aussi, est d'abord une dépense d'énergie, musculaire ou cérébrale, pour transformer des matières naturelles.

Cependant cette **première définition est insuffisante pour caractériser le travail humain**.

Cette première définition, pour Marx, correspond à « l'état primordial du travail » (§2), où l'homme exploite la nature sans proprement la travailler, comme dans « la cueillette des fruits (...) où ce sont les organes de l'homme qui lui servent d'instruments » (§5). Marx lie cette forme d'activité à l'instinct, c'est-à-dire à un principe et un type de comportement qui ne requiert ni invention ni apprentissage. D'ailleurs, la transformation de la nature au moyen des forces corporelles est présente chez les bêtes : Marx cite l'araignée et l'abeille – on pense aussi aux termites, aux oiseaux, aux castors... Ces exemples ont l'intérêt d'inscrire le travail humain dans le genre plus vaste des activités naturelles par lesquelles des êtres naturels contribuent activement à leur milieu naturel en le transformant. Mais il s'agit d'une définition encore trop générale pour Marx qui pour bien réfléchir à « l'économie politique », veut comprendre « le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme » (§2).

2. La spécificité du travail humain : la forme **intelligente** de l'activité

Cette forme qui appartient exclusivement à l'homme, c'est pour Marx la forme intelligente du travail. Certes, l'architecte pourra se tromper, contrairement à l'abeille, mais son activité a une signification différente.

Le caractère intelligent du travail humain se vérifie par trois aspects :

a) Il n'est pas instinctif mais **délibéré** (§2) : on se représente préalablement le but à atteindre et on en déduit l'ordre des opérations nécessaires à sa réalisation (// Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VI). C'est ici une intelligence d'analyse et d'abstraction dont il est question : on sépare en idée les différents moments du processus de travail. On a conscience de ces moments et de leur raison d'être alors que l'instinct est immédiat et spontané. La volonté intervient dans l'effort de conception comme dans l'effort d'exécution. Le travail est toujours une tension, tension vers un but et attention aux moyens à mettre en œuvre. C'est de là, selon Marx, que vient le caractère pénible du travail.

b) Deuxième médiation : **l'outillage**. Il procède de cette réflexion analytique. L'outil est un produit du travail. Mais il est produit non pour être consommé, mais en vue de la fabrication d'autres produits. Le but de cet organe artificiel est pour Marx (comme pour Aristote) le prolongement et la protection des outils naturels (outils en grec = *organa*) que sont nos organes. L'outil introduit une distance entre l'homme et l'objet et matérialise certaines étapes du travail d'analyse abstraite que nous évoquions plus haut.

c) Troisième aspect : le caractère **progressif** : plus que les activités animales, le travail humain permet un progrès, depuis la pierre taillée jusqu'aux ordinateurs. L'homme non seulement modifie son environnement, mais il modifie aussi sa manière de le modifier.

III - Il peut tout de même être bon de recourir à plusieurs termes pour préciser ce dont on parle.

1. Les distinctions antiques ou plus récentes

en grec on avait *ponos* (assujettissement à la nécessité), *ergon* (faire pousser cultures / argent, développer), *techné* (pour les métiers qui fabriquent un objet), « *skholè* » l'activité intellectuelle de loisir ou signifiant « étude » (a donné école!) représente l'activité la plus noble du citoyen libre s'adonnant à la connaissance, la politique et la philosophie.

// Aristote *Éthique à Nicomaque* Quel type d'action ?

Formes d'activité	Domaines	Permet	Qui ?
théorique	Contemplation	Connaissance de ce qui est	Le philosophe
calculatrice	Praxis action sans but autre que action elle-même).	Action dans le monde	Homme politique, Moraliste
	Poiésis : fabrication en vue d'un résultat . Repose sur un savoir-faire (<i>technè</i>)	Action sur le contingent	artisan, poète...

NB : le travail servile n'entre pas dans ce tableau. Dans les sociétés traditionnelles de l'Antiquité, il y avait une dévalorisation du travail lié à l'esclavage, lié à une nécessité vitale sans finalité politique . cf. Hannah Arendt :

La Condition de l'homme moderne, 1958 Hannah Arendt, III Calmann-Lévy, p.127-128 :

"Dire que le travail et l'artisanat étaient méprisés dans l'Antiquité parce qu'ils étaient réservés aux esclaves, c'est un préjugé des historiens modernes. Les Anciens faisaient le raisonnement inverse: ils jugeaient qu'ils fallait avoir des esclaves à cause de la nature servile de toutes les occupations qui pourvoient aux besoins de la vie ... Travailler, c'était

l'asservissement à la nécessité, et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. Les hommes étant soumis aux nécessités de la vie ne pouvaient se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité."

Virgile fait donc exception dans ses *Géorgiques* par son éloge du travail agricole (cf p46 -47 « alors vinrent les différents arts. Tous les obstacles furent vaincus par un travail acharné») à ce que Arendt appelle «*le mépris du travail*» càd «*la volonté passionnée de se libérer de la nécessité*» propre à la pensée antique.

Arendt emploie trois mots: le travail, l'œuvre et l'action

Activités productives ou « utilitaires »	« travail »	« homo laborans »	« travail -ler »	Transformation de matière de sorte à donner obj voué à être consommé	Produire pour consommer, cycle incessant besoins vitaux et artificiels.	« zôè » : vie cyclique, processus sans début ni fin
	« œuvre » (action ayant sa fin à l'extérieur d'elle-même <i>(poiesis)</i>)	« homo faber »	« ouvrir »	Transformation de matière de sorte à donner obj culturel voué à durer	Affirmation de son identité	« bios », vie linéaire où on se transmet qqch, « fruits de sa fabrication »
Activités libérales	« action » ayant sa fin en elle-même <i>(praxis)</i>	<i>homme politique</i>	Vie politique et morale	Liens de justice et d'amitié établis avec les autres	Affirmation de soi au sein de la cité	« Vita activa »
	Contemplation de la vérité	<i>sage, philosophe</i>	Le savoir	Amour de vérité	L'homme s'accomplit pleinement	Philosophie

2. *Quid de nos auteurs ?*

Virgile désigne le travail de paysan ou du poète par *labor*. Il y a donc sans doute des rapprochements possibles entre la peine du travail intellectuel et manuel.

Chez lui, le travail poétique est souvent désigné par le même terme *labor*, voire *labores* (au pluriel sens plus péjoratif de peines, épreuves) cf. dossier p. 197-198. *Versus* et *cultus* (sillon/vers, culture/sollicitude) ont aussi des doubles emplois.

Mais il emploie aussi d'autres termes, comme *studium* (zèle) et *cura* (soin, souci), dossier p. 188.

Cf. aussi quand il expose son sujet en préambule l. I p. 37.

"Quel art" (-> pas de mot en latin, *quid faciat laetas segetes*),

"quels soins" (*cura*),

"quelle sollicitude" (*cultus*),

"quelle expérience" (*experientia*).

Weil emploie souvent des adjectifs pour bien préciser ce dont on parle quand elle emploie le nom **travail**.

Le mot d'**esclavage** arrive assez vite pour résumer son expérience + donne un sens personnel au mot

loisirs forcés, les semaines de travail, p.51,

travail parcellaire - à la tâche, p. 52

travail non qualifié, travail qualifié, p. 53,

heures de travail, p. 53,

compagnons de travail, p. 54,

orienter [sa vie] d'un bout à l'autre par la volonté et le travail dans un sens déterminé (p. 56),

des souffrances qui brisent la vitalité et par conséquent la capacité de travail (p.56),

ces mois d'esclavage (p. 56),

pour moi **personnellement** voici ce que ça a voulu dire, **travailler** en usine. Ca a voulu dire que toutes les raisons extérieures (je les avais crues intérieures, auparavant) sur lesquelles s'appuyaient pour moi le sentiment de ma dignité, le respect de moi-même ont été en deux ou trois semaines radicalement brisées sous le coup d'une contrainte brutale et quotidienne -> docilité, souffrances, abaissement, esclavage (59), cette vie d'ouvrière (61) etc.

Vinaver appauvrissement du lexique symptomatique de son contexte

- "Gagner", "vendre" apparaissent dans la pièce bien avant le mot "travail", on est bien dans un contexte d'entreprise capitaliste.

- Puis on trouve : "J'étais un cadre qui faisait à peu près correctement son **boulot**" (p. 17) (terme un peu péjoré et populaire, l'accent est mis sur la fonction, la régularité, voire ici la qualité du travail effectué)

- « un bon papier c'est comme un bon service des ventes, ça résiste et ça fait son **travail** » (1^{er} mvt, p. 20) (1^e occurrence, analogie qui tire vers le slogan, suppose une résistance du produit comme du groupe de travailleurs, qui doit exercer une fonction).

- "ceux qui **travaillent** quarante heures par semaine ensemble forment une authentique communauté".(p. 32)

- "dans quel domaine **cherchez-vous**?"(Monsieur Onde, recherche intellectuelle, p. 35).

- C'est simple vos hommes n'ont pas fait leur **travail** Dutôt /Vous cherchez des excuses au lieu de vous occuper de votre **boulot** qui est d'insuffler l'enthousiasme à des hommes (Olivier, 2e mvt p. 50-52), càd augmenter les ventes.

- vous posez admirablement bien ce soir mademoiselle si vous saviez combien il est agréable de **travailler** dans ces conditions p. 66 (humour? ou alors au sens de travailler sa peinture mais ironie du dramaturge possible)

- "des petits managers puants qui ne pensent plus à autre chose que manage their business" (p. 69). Irruption de l'anglais intéressante.

-Manger **travailler** dormir / - Faire l'amour /-Deux fois par semaine (p. 69) etc.

dans le vers d'Homère cité par Weil en épigraphe de son journal d'usine
Iliade VI terme grec? ponos? en tout cas traduit par dure nécessité